

LES ORIGINES ETHNIQUES ET LA CONFESSION DES SOLDATS DE
L'ARMÉE TURQUE SERVANT DANS LES CHÂTEAUX FORTS EN
TERRITOIRE HONGROIS (XVI^E-XVII^E SIÈCLES)

Klára Hegyi

Armand Colin | « Histoire, économie & société »

2015/3 34e année | pages 54 à 64

ISSN 0752-5702

ISBN 9782200929879

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-histoire-economie-et-societe-2015-3-page-54.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Armand Colin.

© Armand Colin. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Les origines ethniques et la confession des soldats de l'armée turque servant dans les châteaux forts en territoire hongrois (XVI^e-XVII^e siècles)

Klára Hegyi

Résumé

Cette étude s'occupe de l'origine géographique des militaires qui constituaient la couche sociale majoritaire de la population « turque » des provinces ottomanes de la Hongrie. Elle analyse les listes des troupes où les scribes ajoutèrent des éléments personnels aux noms des soldats, notamment leurs lieux d'origine et leurs parents ayant droit potentiel de leur héritage. Les résultats sont les mêmes dans toutes les listes : 90 % des militaires « turcs » servant dans les forteresses hongroises étaient d'origine balkanique, dont la plupart étaient issues de la partie nord-ouest de la péninsule (Serbie, Bosnie et Herzégovine) et de la bande méridionale de la Hongrie où se concentraient les réfugiés balkaniques. La présence des Turcs anatoliens, des Arabes du Moyen-Orient et des Hongrois était très faible. La forte présence des peuples balkaniques a été confirmée par les recherches archéologiques et linguistiques.

Abstract

This study deals with the geographical origin of the soldiers, who constitute the main social group of the 'turkish' population in the Hungarian ottoman provinces. It analyzes troops' list of names in which the clerks added personal elements to the soldiers name, particularly the place of birth, and the mention of parents who could be their potential heirs. The results show that, in all lists, 90 % of the 'Turkish' soldiers, servants of fortresses in Hungary, had a Balkan origin, and most of them came from the north-west part of the peninsula (Serbia, Bosnia, Herzegovina), and the south part of Hungary, where Balkan refugees were concentrated. Very few Anatolian Turks, Arabs or Hungarians were amongst them. The important presence of Balkan population has been confirmed by archeological and linguistic researches.

La conquête ottomane du XVI^e siècle a apporté des changements importants dans la distribution ethnique de la Hongrie. Exterminée ou enfuie, la population hongroise de la bande méridionale du pays, qui comprenait le territoire entre la Save et la Drave, la

partie méridionale de celui entre le Danube et la Tisza, ceux à l'Est de la Tisza et entre le Maros et le Bas-Danube, a été remplacée par des nouveaux colons balkaniques d'origines ethniques diverses, mais majoritairement serbes ; ce processus fut moins rapide à l'Ouest du Danube. Le changement a surtout concerné les villages et les bourgades sans enceintes fortifiées. Les fouilles archéologiques dans le Sud du pays ont partout relevé des traces de populations balkaniques. La situation est identique dans le cas des centres ottomans de moindre importance qui ont été occupés ou construits par les conquérants turcs. Bien que ces villes aient servi de base aux militaires turcs, les archéologues y ont trouvé de la poterie simple, de type balkanique : les objets d'orfèvrerie et les céramiques typiquement turcs y sont extrêmement rares, ou totalement absents. Ils sont plus fréquents dans les centres d'administration importants, aux sièges des *sandjaks* et des *vilayets*¹.

Il est connu depuis fort longtemps que l'élite des Ottomans qui se sont installés en Hongrie était majoritairement d'origine balkanique². En revanche nous savons peu de chose sur les habitants de la classe moyenne des centres turcs, sur les fonctionnaires d'État de rang mineur, les commerçants, les artisans, et sur les soldats (les plus nombreux, presque toujours absents des registres détaillés — *mufassal defteri*). Cette population a surtout fait l'objet de recherches linguistiques, qui permettent souvent d'identifier des origines balkaniques. Gyula Németh a publié une méthode de langue et un dictionnaire turc de 1668, avec le constat suivant : « Le manuscrit trahit des rapports avec les langues slaves méridionales. Ils sont particulièrement forts. Le matériel linguistique est essentiellement du turc bosniaque³. » Zsuzsa Kakuk a abouti aux mêmes conclusions à partir de l'examen des mots d'origine turque de la langue hongroise, qui illustrent « l'alternance des formes empruntées au turc commun, au dialecte de la Roumélie occidentale et aux langues slaves... Les cas les plus frappants sont ceux où des formes du turc commun se mélangent avec celles du serbo-croate⁴ ».

La plupart des Turcs installés en Hongrie étaient des soldats. Même parmi ceux qui ont exercé des métiers civils (artisans, marchands, commerçants, collecteurs d'impôt) il y avait de nombreux militaires. Il serait faux de dire que la population turque de la Hongrie n'était constituée que de soldats, mais si on veut examiner l'origine ethnique des conquérants, il faut bien se tourner vers les militaires, parce que nous disposons dans leur cas de sources historiques. Nous connaissons quatre registres des soldes (*mevacib defteri*) du milieu du XVI^e siècle, dans lesquels les scribes ont ajouté aux noms des soldats quelques données personnelles, sur leur lieu d'origine, leurs parents les plus proches, et parfois, malheureusement très rarement, sur les étapes antérieures de leur vie.

La liste la plus ancienne qu'on peut soumettre à une analyse est de 1543. Elle contient les noms des *müstahfiz* (fantassins d'élite) installés par le sultan Soliman le Magnifique dans le château fort de Székesfehérvár (Istolni Belgrad en turc), pris le 2 septembre de la même année⁵. Cette troupe est constituée de 853 soldats, dont le scribe a enregistré le lieu d'origine (soit l'ethnie, soit le pays ou la ville de naissance, qui pouvait signifier tant la ville

1. Voir, à ce sujet, Ibolya Gerelyes et Gyöngyi Kovács (dir.), *Archaeology of the Ottoman Period in Hungary*, Budapest, 2003.

2. Antal Gévay, *A budai pasák* [Les *paşas* de Buda], Vienne, 1841.

3. Dans l'original, «... dass die Handschrift südslawische Beziehungen aufweist. Diese sind besonders stark. Ihr türkisches Sprachmaterial ist bosnisch-türkisch... ». Voir Julius Németh, *Die türkische Sprache in Ungarn im siebzehnten Jahrhundert*, Budapest, 1970, p. 15.

4. Suzanne Kakuk, *Recherches sur l'histoire de la langue osmanli des XVI^e et XVII^e siècles. Les éléments osmanli de la langue hongroise*, Budapest, 1973, p. 546.

5. Österreichische Nationalbibliothek, Vienne (désormais ÖNB), MxT 550, 1-11. Datation : 5 – 29. C. 950. = les 5-29 septembre 1543.

même que le district dont elle était le centre administratif ; j'ai pris en considération dans l'analyse chaque ville comme chef-lieu d'un district) pour 840 d'entre eux. J'en ai réussi à en identifier 812, et le taux des lectures douteuses (par exemple Konya en Anatolie, ou bien Fonya en Morée) est si faible qu'il ne change pas fondamentalement les proportions. Les limites de l'analyse sont imputables au caractère du document même : à l'époque, seuls des Musulmans ont pu devenir des *müstahfiz*, rarement des convertis, et des chrétiens pas du tout. De plus, la division par pays ou par centre de district ne laisse pas deviner si les soldats étaient des citadins ou des villageois.

Le sultan a délivré son ordre de mobilisation le 21 mars 1543, est parti d'Edirne avec son armée le 23 avril, et a traversé la Drave fin juin⁶. Les volontaires avaient trois mois pour rejoindre l'armée. La première vague est arrivée d'Asie Mineure, la deuxième d'Istanbul, et de nouvelles recrues ont finalement rallié les troupes impériales de tous les coins des Balkans.

Le tableau 1 présente les lieux d'origine des *müstahfiz* d'Istolni Belgrad. J'ai divisé le Péninsule Balkanique en dix régions, selon la date de leur conquête, le niveau d'islamisation, les frontières linguistiques et celles de l'administration ottomane. Je considère comme soldats d'origine musulmane ceux dont les pères portent des noms musulmans, et nouveaux musulmans ceux dont le père était appelé Abdullah⁷.

Tab. 1 – Les origines des *müstahfiz* d'Istolni Belgrad, 1543.

Régions	Proportion		Dont les	
	Nombre	Pourcentage	Musulmans de naissance %	Convertis %
Thrace	83	10,2	74,7	25,3
Bas-Danube	65	8,0	75,4	24,6
Bulgarie	73	9,0	67,1	32,9
Serbie et région de Drave et Save	89	11,0	60,7	39,3
Macédoine	127	15,8	62,2	37,8
Nord de la Grèce	32	3,9	62,5	37,5
Morée	36	4,4	38,9	61,1
Bosnie	123	15,1	73,2	26,8
Herzégovine	25	3,1	68,0	32,0
Total pour les Balkans	722	88,9		
Asie Mineure	75	9,2	98,7	1,3
Arabes	9	1,1	77,8	22,2
Hongrie	6	0,7	–	100,0
Total	812	100,0		

88,9 % des soldats sont originaires des Balkans, 10,3 % des provinces orientales et de la capitale. Six personnes (0,7 % du total) sont originaires de la Hongrie, dont quatre

6. Tayyib Gökbilgin, *Kanunî Sultan Süleyman*, Istanbul, 1967, p. 30 ; Mehmed İpçioğlu, « Kanuni Süleyman'ın Estergon (Esztergom) seferi », *Osmanlı Araştırmaları*, 1990/10, p. 146-147.

7. Nous avons consulté plusieurs centaines de milliers de noms de toutes les listes des soldes des forteresses turques de Hongrie. Nous avons trouvé plusieurs personnes nommées « Abdullah arabe » dont seulement quatre cas de figure sans l'épithète « arabe ». En revanche, nous avons plusieurs preuves démontrant que les chrétiens islamisés recevaient toujours le nom d'Abdullah comme, par exemple, « Nikola Vuk devenu musulman, nommé Ferhad Abdullah ». Vers la fin du XVI^e siècle, l'utilisation de ces noms n'était plus systématique.

sont qualifiés de *macar*⁸. Cet échantillon est suffisamment grand pour refléter exactement, comme on pouvait s'y attendre, le degré d'islamisation. La partie orientale de l'Empire a envoyé des musulmans, à l'exception de trois nouveaux convertis. Trois quarts de ceux qui sont arrivés de la Thrace et de la région du Bas-Danube sont nés dans une famille musulmane (probablement étaient-ils majoritairement les descendants de colons turcs), et la conversion des Bosniaques est dans la même proportion. L'islamisation des territoires bulgares, macédoniens, serbes, herzégovines et grecs septentrionaux est d'un degré moins fort : 61 à 68 % des soldats de ces régions sont d'origine musulmane. La conversion des Albanais vient juste de commencer, la moitié des soldats albanais étant des musulmans de première génération. Finalement, la proportion la plus petite des recrues de naissance musulmane est arrivée de la Morée, lointaine, isolée.

D'autres listes de soldats des garnisons turques en Hongrie apportent quelques données supplémentaires à celles de 1543. Parmi les *müstahfiz* qui ont défendu Pest (en face de Buda) les origines de 119 soldats sont connues⁹. En 1541, on a transféré à Buda et à Pest des troupes des châteaux forts de la Drave et de la Save, au nombre de 3012 (ou selon une autre source de 2 954) soldats¹⁰. Leur répartition présente une image différente, plus facilement généralisable, et qui ressemble plus à ce qu'on observe dans les années 1550. 78 % des 119 soldats sont nés en Bosnie-Herzégovine et en Serbie (respectivement 42 % et 36 %), 6 % en Thrace, 13,5 % ailleurs sur la Péninsule Balkanique, finalement 2,5 % en Anatolie ou en Hongrie.

Le deuxième registre de soldes, qui est particulièrement riche en données personnelles contient le nom de tous les soldats des châteaux forts appartenant au *vilayet* de Buda¹¹. La liste originale a été compilée en automne 1557 et on y a introduit les changements de l'effectif pendant une année. 819 noms sur presque 13 000 ont été complétés par des données personnelles. Une minorité de ces 819 personnes est formée de soldats enregistrés sur la liste originale, mais la plupart sont des remplaçants recrutés au cours de l'année.

Les données personnelles ont été enregistrées par le scribe avec un soin particulier. Il a identifié les lieux d'origine de façons multiples : le *sandjak*, la région au sein du *sandjak*, et la localité. Il a spécifié si cette localité était un château fort (*kale*), une ville non fortifiée (*kasaba*), un faubourg appartenant à un château fort (*varoş*) ou bien un village (*karye*), et s'il s'agissait de localités plus grandes il a même nommé le quartier (*mahalle*) de la naissance. L'identification des localités d'Asie Mineure commence par la précision « de l'autre côté », Konya et Fonya ne se confondent pas. Après avoir indiqué le lieu d'origine, le scribe a donné le nom du parent masculin le plus proche du soldat, et en absence de tout parent masculin, celui du parent féminin le plus proche : le plus souvent ses frères et sœurs, auxquels le Trésor devait donner les legs après le décès du soldat. De notre point de vue, cette donnée a l'avantage de nous indiquer si les frères et sœurs des soldats islamisés se sont également convertis ou pas. Quand il s'agit de chrétiens occidentaux, il est intéressant de voir si le scribe a enregistré qu'il s'agissait d'une conversion volontaire à l'islam. Il a également noté si le soldat était un esclave affranchi d'un grand magistrat, et parfois, mais malheureusement très rarement, il a réalisé, à la plus grande satisfaction de l'historien, une esquisse rudimentaire de la carrière du soldat. Grâce aux soins du scribe il n'y a que quatre cas que je n'ai pas réussi à préciser. Cet échantillon (814 personnes) est ainsi presque identique au précédent.

8. Magyar.

9. ÖNB Mxt 566, 57-66.

10. ÖNB Mxt 557. L'autre liste se trouve ici : Topkapı Sarayı Müzesi Arşivi D 7557.

11. ÖNB Mxt 614.

Tab. 2 – Les origines des recrues du vilayet de Buda, en 1558.

Régions	Proportion		Dont les		
	Nombre	Pourcentage	Musulmans de naissance %	Convertis %	Chrétiens %
Thrace	6	0,7	83,3	16,7	–
Bas-Danube	17	2,1	41,2	17,6	41,1
Bulgarie	15	1,8	93,3	–	6,7
Serbie et région de Drave et Save	236	29,0	47,4	15,7	36,9
Macédoine	13	1,6	69,2	30,8	–
Albanie	15	1,8	33,3	66,7	–
Nord de la Grèce	6	0,7	66,6	16,7	16,7
Morée	2	0,2	–	100,0	–
Bosnie	327	40,2	75,5	21,1	3,4
Herzégovine	105	12,9	75,2	22,9	1,9
Total pour les Balkans	742	91,1	–	–	–
Asie Mineure	20	2,5	100,0	–	–
Hongrie	52	6,4	17,3	55,8	26,9
Total	814	99,9	62,8	22,1	15,1

Ces données reflètent une situation complètement différente par rapport à l'année 1543. L'armée impériale n'a pas traversé la Hongrie depuis cinq ans, les recrues ont été sollicitées pour remédier à l'usure quotidienne des forces qui ont défendu les forteresses. Étant donné que la fluctuation des soldats a été très forte jusqu'aux années 1570 et, malgré un ralentissement considérable, s'est poursuivi dans les années suivantes, les nouvelles recrues ont remplacé en quelques décennies les anciens soldats.

Des 814 soldats, 20 seulement sont « de l'autre côté », soit de la partie orientale de l'empire. Le taux de participation de la Hongrie s'est élevé à 52 personnes (6,4 %), groupe qui contient des convertis d'origine ethnique diverses, des Hongrois et aussi des ex-orthodoxes des Balkans. Plus de 90 % des recrues sont originaires des Balkans, essentiellement de la partie occidentale de cette région. La part de la Bosnie est de 40 %, celle de l'Herzégovine de 13 %, tandis que la Serbie et la zone entre la Save et la Drave, peuplée désormais majoritairement par des Serbes, ont fourni 29 % ; tout compris cela fait 82 %. Le reste de la Péninsule est représenté par 9 % des soldats.

Il est intéressant de diviser les parties orientales en plusieurs zones. L'Herzégovine et le *sandjak* récent de Klis sont bien avancés sur le chemin de l'islamisation. Trois quarts de ceux qui étaient originaires de ce territoire sont nés musulmans, les autres sont, à l'exception de deux Chrétiens, des convertis. La Bosnie a été divisée en deux *sandjaks*, celui de Bosna à l'Ouest, et celui, plus petit, de Zvornik à l'Est, dont certaines parties ont dépassé la frontière bosniaque vers la Serbie. La conversion des Bosniaques a été à tel point avancée que plus de 80 % de ceux qui sont originaires du *sandjak* Bosna étaient de naissance musulmane, et plus de la moitié (59 %) étaient des villageois : la conversion et le service militaire ottoman ont séduit même la population paysanne. De ceux du *sandjak* de Zvornik 68 % étaient nés d'une famille musulmane, et moins de la moitié (47 %) étaient des paysans.

La zone serbe était constituée de la Serbie et du territoire entre le confluent de la Drave et celui de la Save. En 1543 la Serbie a fourni 79 soldats à Istolni Belgrad, mais l'autre région dix seulement. En 1558, la situation a fondamentalement changé. Les quatre *sandjaks* de la Serbie ont donné 116 soldats, tandis que les trois *sandjaks* du territoire entre les deux fleuves ont assuré 120 nouvelles recrues aux garnisons du *vilayet* de Buda. La plupart de ces 236 soldats, 192, sont originaires de la bande septentrionale de la Serbie (les *sandjaks* de Sirem et de Semendire), peuplée essentiellement de Serbes. Le taux très élevé (50 %) des musulmans de naissance par rapport à la proportion faible de convertis est très étonnant. L'explication provient de la séparation des lieux d'origine par châteaux forts – villes – villages. La majorité des soldats des deux zones provient des châteaux forts, 69 % en ce qui concerne la Serbie et 82 % d'entre les deux rivières. Il est indubitable que cette migration est la conséquence de l'installation d'un nouveau réseau de châteaux forts turcs en Hongrie. La ligne de défense au Sud de la Drave a perdu beaucoup de son importance, plusieurs garnisons ont été évacuées, et le nombre des soldats a diminué dans les autres¹². On peut voir clairement dans les listes des soldes le rôle important joué par les centres administratifs et militaires dans le recrutement et le transfert des soldats.

L'inconvénient des deux listes analysées est d'avoir fourni un échantillon relativement petit, ce qui fait craindre qu'elles ne soient trompeuses. Heureusement nous disposons d'une autre liste de 1554, qui, étant tronquée, ne contient que les données de neuf châteaux forts du *vilayet* de Buda, mais dans laquelle, à quelques exceptions près (dans le cas de certains officiers-propriétaires), tous les noms de soldats sont accompagnés de remarques concernant leur origine¹³. L'échantillon est ici de 3 412 soldats, où chaque corps de l'armée des châteaux forts, petits et grands, est représenté, exactement avec le poids qui lui revenait. Les données sont réunies dans le tableau n° 3, avec quelques menus changements des frontières des districts.

L'analyse de cette liste plus ample, de 3 412 personnes, confirme, malgré quelques différences mineures, ce qu'on a déduit de la liste de 1558 qui ne contenait que 814 soldats. Le taux de soldats nés dans les Balkans est pratiquement identique : 90,9 % au lieu de 91,1 %. Mais les proportions à l'intérieur de cette catégorie sont très différentes. En 1558, la Bosnie-Herzégovine fournit 53,1 %, les deux zones serbes 29 % des soldats ; en 1554, la différence était moins grande, respectivement les deux territoires fournissent 40,5 % et 38,3 % des soldats. Cet écart est explicable par le fait que dans la liste mutilée de 1554 trois forteresses fluviales ont un rôle prépondérant : Esztergom/Estergom, Visegrád/Vişegrad et Szolnok/Solnok, où les troupes de corps léger, les *azabs* et les *martolos* sont majoritaires, et ceux-ci, en règle générale, sont d'origine serbe. Les données des autres zones ne représentent que des écarts mineurs, et elles sont identiques aussi en ce qui concerne le taux des musulmans de naissance, des nouveaux convertis et des chrétiens. La majorité des ressortissants de Bosnie-Herzégovine sont des villageois, et ne peuvent aucunement être enfants de familles turques en service dans les territoires occupés. Il en va de même pour les Bulgares : les trois quarts sont d'origine paysanne. La liste confirme aussi l'impression tirée des analyses précédentes : les centres administratifs ottomans de la Serbie avaient un rôle de point de passage pour les grands flots de la population migrant vers le Nord.

12. Olga Zirojević, « Turska utvrđena mesta na području današnje Vojvodine, Slavonije i Baranje », *Zbornik za istorija Matice Srpske*, 1996/14, p. 99-143. Idem, *Tursko vojno uređenje u Srbiji (1459-1683)*, Belgrade, 1974.

13. Staatsbibliothek zu Berlin, Preußischer Kulturbesitz, Orientabteilung, Ms. Or. Fol. 432. Le document est cité et les origines balkaniques des *müstahfiz* d'Esztergom sont brièvement mentionnées par Klaus Schwarz, *Osmanische Sultansurkunden. Untersuchungen zur Einstellung und Besoldung osmanischer Militär in der Zeit Murads III*, aus dem Nachlass herausgegeben von Claudia Römer, Stuttgart, 1997, p. 88-89.

Tab. 3 – Lieux d’origine des soldats en service dans les neuf châteaux forts du *vilayet* de Buda en 1554.

Régions	Proportion		Dont les					
	Nombre	Pourcentage	Musulmans de naissance %	Convertis %	Chrétien %	Citadins %	Villageois %	Mariés %
Thrace	34	1,0	91,2	8,8	-	55,9	41,1	20,6
Bas-Danube	44	1,3	65,9	18,2	15,9	68,2	31,8	15,9
Bulgarie	145	4,2	76,6	21,4	2,0	24,8	75,2	13,1
Serbie	855	25,1	46,3	22,3	31,4	63,6	36,4	20,3
Région de Drave et Save	451	13,2	40,1	22,4	37,5	76,7	23,3	16,0
Macédoine	110	3,2	70,0	28,2	1,8	61,8	38,2	18,2
Albanie	44	1,3	45,5	54,5	-	45,5	54,5	22,7
Grèce	36	1,1	41,7	52,8	5,5	47,2	52,8	36,1
Bosnie	1 006	29,5	77,1	18,5	4,4	48,6	51,4	9,8
Herzégovine	377	11,0	78,2	20,2	1,6	46,2	53,8	8,2
Total pour les Balkans	3 102	90,9	62,2	21,6	16,2	56,2	43,8	14,6
Hongrois	69	2,0	-	98,6	1,4			15,9
Non Hongrois de Hongrie ottomane	128	3,8	29,7	18,7	51,6	88,3	11,7	12,5
Chrétiens occidentaux non hongrois	24	0,7	-	100,0	-			12,5
Anatolie	68	2,0	91,2	8,8	-	42,6	57,4	38,2
Hors Anatolie	21	0,6	76,2	23,8	-			23,8
Total	3 412	100,0						

C’est ce qui explique que trois quarts des soldats serbes des garnisons en Hongrie soient identifiés comme habitants de villes ou de châteaux forts.

Cette liste de 1554 confirme aussi le résultat des deux autres en ce qui concerne la présence rarissime des Hongrois dans les châteaux forts ottomans de la Hongrie. Parmi les 69 Hongrois, 26 sont des esclaves affranchis qui ont accepté la conversion et le service militaire pour gagner leur liberté. 43 personnes (1,3 % des 3 412 soldats) ont pris cet engagement de leur propre volonté, certains d’entre eux étant des orphelins sans famille. Ils ont 24 compagnons d’infortune, des chrétiens occidentaux de l’Europe, dont 22 sont des affranchis, et deux seulement des convertis volontaires, un Tchèque et un Croate. Le nombre de ceux qui ont donné comme lieu d’origine la partie méridionale de la Hongrie est le double du nombre des Hongrois : les autres sont certainement des descendants des nouveaux colons arrivés des Balkans.

Parmi toutes les listes c’est celle qui contient le plus d’Orientaux, mais leur proportion reste infime, 2,6 %. La majorité de ce groupe est originaire de l’Asie Mineure, surtout de sa partie occidentale, les côtes méridionales et occidentales de la Mer Noire. Eux non plus ne sont pas exclusivement des musulmans de naissance : six se sont convertis. 21 personnes ont vu le jour encore plus loin, parfois même hors les frontières de l’Empire Ottoman. Dix parmi eux sont nommés « des garçons arabes » par le scribe, dont trois étaient des esclaves affranchis. Cinq Persans, un Circassien, un Tartare de la Crimée, deux Hindous nés déjà musulmans, un Kurde et un Abyssin complètent le groupe ; ces deux derniers sont

des affranchis et nouveaux convertis¹⁴. Chaque liste confirme que, parmi les rares soldats d'origine orientale, un nombre appréciable a indiqué comme domicile d'origine la ville de Trabzon, port au Sud-Est de la Mer Noire. Nous savons qu'au XV^e siècle les défenseurs de cette vieille ville romaine étaient originaires des Balkans¹⁵. Il est possible que leurs descendants soient retournés dans leur région d'origine.

La dernière liste qui nous est parvenue contient les noms des soldats entre le 14 octobre 1558 et le 2 octobre 1559. Le scribe y a introduit les données personnelles des soldats, indiquant soit les origines, soit l'état matrimonial, et il a laissé plusieurs pages vierges à la fin¹⁶. Je l'ai utilisée pour compléter les résultats des listes précédentes, afin d'examiner, dans quelles régions de la Péninsule Balkanique ont été recrutées les unités militaires de garnisons bien différentes par le prestige et l'importance. Tous les résultats convergent.

Les troupes les plus valeureuses et les plus estimées (mises à part celles payées et envoyées directement par la Sublime Porte) étaient les *müstahfiz* à pied et les *faris* à cheval. Les données des listes s'accordent sur le fait que deux tiers de ceux-ci sont originaires de la Bosnie et de l'Herzégovine, et de Serbie pour un quart. Plus de quatre cinquièmes sont nés musulmans, et c'est parmi eux que le taux de ceux ayant une famille est le plus faible : cela signifie qu'ils ont choisi jeunes et délibérément la carrière de soldat dans l'armée ottomane. Les *ruznamçes*, journaux de donation de *timars*, conservés en grand nombre pour le *vilayet* de Buda, présentent les étapes postérieures de la carrière des soldats. Ils ont été intégrés parmi les *sipahis*, payés par des donations de terre ; plusieurs d'entre eux ont joint l'élite des *sandjaks* hongrois comme propriétaires de *ziamet*. Les unités les plus petites des garnisons ont été composées par des artilleurs très compétents, qui sont arrivés en Hongrie d'Istanbul et de tous les coins des Balkans. L'unité des *azabs*, soldats à pied, est la moins estimée : ce groupe a accueilli les nouvelles recrues de toutes les origines et de tout ordre. C'était l'étape de transition pour tous ceux qui ont voulu servir dans l'armée, ce qu'on peut voir aussi par le fait que leur migration était la plus forte. Plusieurs personnes des régions occidentales des Balkans ont voulu rejoindre ce corps, mais, au cours des années, les Serbes y sont devenus petit à petit en majorité. Finalement, en bas de l'échelle, nous trouvons les *martolos*, originaires essentiellement des Serbes et des Valaques. À peu près quatre cinquièmes d'eux étaient originaires de la Serbie septentrionale (du territoire peuplé surtout par des Valaques), de la bande entre la Save et la Drave, de même que de la basse vallée du Danube, jusqu'à Nicopolis. La plupart d'entre eux sont restés chrétiens, les musulmans de ces unités ayant servi comme officiers et sous-officiers. Le taux de pères de famille est beaucoup plus élevé et plusieurs personnes n'ont rejoint l'armée que temporairement. On rencontre aussi des unités de *martolos* où les Valaques ont été remplacés le premier jour de l'année par un autre groupe, également de Valaques, dont plusieurs étaient attachés au premier groupe par des liens familiaux¹⁷. Néanmoins les unités de *martolos* ont été les plus stables dans toutes les garnisons : leur fluctuation était la moins forte. Un chrétien ne pouvant pas espérer une carrière plus glorieuse, ils ont dû se contenter de cet emploi modeste, mais correctement rémunéré, qui leur a offert suffisamment de butin dans la Hongrie en guerre permanente.

14. Les trois Arabes et l'Abyssin – tous affranchis et convertis – étaient probablement des Noirs. Ronald C. Jennings, « Black Slaves and Free Black in Ottoman Cyprus, 1590-1640 », *Journal of the Economic and Social History of the Orient*, 1987/30, p. 288.

15. Christiane Villain-Gandossi, « Les éléments balkaniques dans la garnison de Trébizonde à la fin du XV^e siècle », *Contributions à l'histoire économique et sociale de l'Empire ottoman*, éd. Jean-Louis Bacqué-Grammont et Paul Dumont, Paris, 1983, p. 134-139.

16. ÖNB Mxt 633.

17. ÖNB Mxt 568, 45-80, 25 mars 1544, une partie des *martolos* d'Esztergom.

Les listes de soldes complétées par des données personnelles permettent de poser plusieurs autres questions, et d'y répondre. On peut en déduire par exemple la grandeur moyenne des familles balkaniques, et savoir si la motivation de certains jeunes de rejoindre l'armée était la surpopulation et le manque de moyens de vivre au sein de l'économie domestique. On trouvera le plus de données à ce sujet dans la liste de 1558 : les scribes ont noté tous les frères des nouvelles recrues. Ils ont enregistré 468 familles, ce qui permet d'examiner leur taille. En 394 cas, ils ont enregistré les frères : 372 recrues ont nommé un frère, 20 en avaient deux, un seul quatre et un autre cinq frères. Nous savons pour 11 soldats qui n'avaient ni frères ni autres parents masculins, qu'ils avaient des sœurs. 74 soldats étaient des fils uniques, parce qu'on a indiqué un parent masculin plus lointain à côté de leurs noms. En supposant que le nombre des filles et celui des garçons a été identique dans chaque famille, et en calculant avec un ajout de 35 % dans le cas des familles sans enfants ou seulement avec des filles, nous arrivons au constat que la taille moyenne des familles musulmanes balkaniques, essentiellement bosniaques, n'a pas dépassé de beaucoup celle des familles hongroises : on peut compter 2,81 enfants par famille. Ainsi on ne peut certainement pas parler d'une surpopulation musulmane. Des 372 soldats qui ont un frère, 134 sont des premiers-nés, 188 des cadets (dans les autres cas le scribe a négligé de noter si le frère est plus jeune ou plus vieux). En revanche, dans les familles avec plusieurs enfants, ce sont généralement les premiers-nés et les cadets qui avaient quitté le foyer.

Les conditions familiales des nouveaux convertis et des recrues chrétiennes sont pratiquement identiques à celles des musulmans. Ici nous avons 252 cas : peut-être à cause de l'échantillon plus petit, on n'y rencontre pas de familles à quatre, cinq ou six frères. La plupart des convertis ont un seul frère, et des deux frères c'est en général le premier-né qui a quitté sa famille. Le taux de pères de famille est de 12 %.

Pour résumer : dans les familles musulmanes et converties qui avaient deux enfants c'était en général le cadet qui partait pour la guerre, parce qu'il était négligeable ou rejeté par l'économie familiale. En revanche, parmi les Valaques et Serbes chrétiens, des paysans qui s'étaient souvent chargés de devoirs militaires complémentaires, même les aînés et les pères de familles avaient davantage tendance à devenir des soldats professionnels.

Sur la liste de 1554, nous trouvons 670 soldats d'origine balkanique qui se sont convertis à l'islam. Le parent le plus proche de 438 d'entre eux est un frère, dont le nom est noté sur la liste, ce qui permet d'examiner si la conversion est la conséquence d'une décision personnelle, ou bien si elle en a entraîné d'autres. Si on compte tous les nouveaux convertis balkaniques, 344 soldats sur 438 avaient un frère converti, et 94 (21,5 %) un frère chrétien. 372 nouveaux musulmans recrutés dans les châteaux forts hongrois sont issus des territoires septentrionaux de l'Empire. Les Bosniaques qui étaient le mieux intégrés dans l'administration ottomane ont aussi été les porte-étendards de l'islamisation. Des 148 paires de frères bosniaques, il n'y en a que 18 (12,2 %) dont un des membres ne s'est pas converti. Parmi les Valaques et les Serbes, ce taux est beaucoup plus élevé. Sur les 93 convertis de Serbie 25 (26,9 %) avaient des frères chrétiens et 24 (34,3 %) étaient dans ce cas sur les 70 convertis du territoire entre la Save et la Drave.

L'attitude de l'administration turque envers la religion des peuples soumis est particulièrement intéressante. Dans le cas des chrétiens orthodoxes convertis, les autorités locales n'ont jamais mis l'accent sur la conversion ; l'islamisation progressive de cette population, qui durait depuis 250 ans, était plutôt évidente pour eux. La formule stéréotypée selon laquelle le soldat en question « s'est converti à l'Islam de sa propre volonté » (*ihiyarile islama gelmiş*) n'apparaît que dans le cas des chrétiens occidentaux, comme un rapport de victoire, et même l'appartenance ethnique n'est spécifiée que dans leurs cas. Nous y rencontrons des Allemands, des Tchèques, des Slovènes, des Croates, des Dalmates,

des Hongrois et des Slovaques ; les Albanais sont originaires essentiellement du Nord de l'Albanie, peuplée à l'époque surtout par des catholiques. La conversion des Hongrois est définie par la description de l'islamisation ou bien par la spécification des origines hongroises du soldat, parfois les deux : « garçon hongrois, converti à l'islam de sa propre volonté ». La distinction entre chrétiens occidentaux et orientaux est claire et nette dans toutes les listes énumérées : dans le cas de certains soldats croates, il est arrivé que le père se soit déjà converti, donc le fils était musulman par naissance, néanmoins on a spécifié qu'il était croate. Dans l'ensemble des sources, nous n'avons qu'une seule exception : une recrue de Pojega, « Serbe converti de sa propre volonté ». Mais son origine et sa religion paraissent plutôt douteuses, son unique parent, sa mère, paraît être hongroise d'après son nom.

Le faible taux des Hongrois dans les garnisons turques de leur propre pays peut être également matière à réflexion. Citons ici les chiffres : en 1554, ils ont fourni 2 % des soldats dans la liste, en 1558, 3 % seulement. Des Hongrois apparaissent en plus grand nombre dans les troupes de soldats du Sultan, comme des prisonniers de guerre convertis¹⁸.

La participation massive des Balkaniques et celle faible des Hongrois sont les conséquences logiques de leur situation. À la fin du xv^e siècle, l'intégralité de la Péninsule Balkanique se trouve soumise à l'Empire ottoman. Ses peuples n'avaient pas de choix s'ils voulaient continuer à exercer le métier de soldat, traditionnel dans leurs sociétés (juste une très faible minorité occidentale avait choisi le service des grands seigneurs hongrois ou celui des Habsbourg). La soldatesque (présente dans toutes les sociétés de la période, mais en nombre particulièrement grand chez les Turcs) ne pouvait compter que sur l'Empire ottoman pour l'employer. Les Ottomans étaient des experts de la militarisation des sociétés assujetties : c'était une garantie et un élément important de la soumission des Balkans que de confier un rôle militaire à chaque catégorie d'habitants soumis ; ils devaient rendre des services auxiliaires à l'armée. Cet entrelacs n'a pas été empêché par l'Église orthodoxe non plus : elle n'en avait ni la force, ni l'influence, ni la volonté. Dans ce cas, l'islamisation volontaire et le service militaire n'avaient aucun contenu moral : c'était une réaction naturelle et adéquate à la prise de pouvoir ottomane.

Je crois qu'on peut saisir la militarisation intégrale de la société et le manque de choix comme les raisons de la participation massive des soldats balkaniques à la guerre du côté des Ottomans. En Hongrie, l'absence de ces deux raisons explique la faible participation. L'état de guerre constant y a créé une classe militaire très puissante en nombre, mais ceux qui ont rejoint l'armée ont plutôt préféré servir dans les garnisons du Royaume de Hongrie tronqué. Même les Turcs ont renoncé à militariser la population assujettie ; après quelques tentatives manquées, ils n'ont pas voulu créer un réseau de paysans militaires, ils ont renoncé à transformer les Hongrois en soldats turcs. Les normes religieuses ainsi que les lois de l'État et la régulation régionale ont condamné et pénalisé, même au-delà des frontières, toute collaboration avec l'ennemi.

Pour l'autre *vilayet* de la Hongrie, celui de Temesvár (en roumain Timișoara, en turc Timișvar), nous n'avons pas de registres de soldes munis de données personnelles. La composition ethnique de la population de cette région de Temesvár a été presque entièrement changée pendant cette période. Nous pouvons supposer que les soldats en service dans les garnisons du *vilayet* étaient essentiellement des Serbes, originaires de la Serbie et de la partie orientale des Balkans. La longue guerre de la fin du xvi^e siècle a décimé les soldats des châteaux forts turcs de la Hongrie, ainsi même les groupes de

18. *Osmanski izvori za islamizacionite procesi na Balkanite (XVI-XIX. v.)*, éd. M. Kalicin, A. Velkov et Evg. Radușev, Sofia, 1990, p. 43-77.

l'élite ont été complétés par des chrétiens des Balkans. Rien ne permet de supposer une diminution du taux de la population d'origine balkanique dans les décennies suivantes. Nous pouvons citer la description de Buda d'Evliya Çelebi, qui avait l'impression que « tous les habitants de Buda sont des Bosniaques de Bosnie¹⁹ ».

19. Cette étude est le résumé d'un chapitre du livre suivant : Klára Hegyi, *A török hódoltság várai és várkatonasága* [Les châteaux forts et les soldats du territoire de la Hongrie soumis aux Ottomans], vol. 1-3, Budapest, 2007, 1, vol. 2, 233-269 [Version allemande : « Soldaten aus dem Balkan in den türkisch besetzten Burgen Ungarns im 16. Jahrhundert », *Lajos Thallóczy, der Historiker und Politiker*, Dževad Juzbašić et Imre Ress (éd.), Sarajevo-Budapest, 2010, p. 191-201].